Amis de Nohant

VOUS PROPOSE

PAUSE & LECTURE

su' l' péliau*

INFORMATION IMPORTANTE

L'association AMIS DE NOHANT met à votre disposition 3 lutins différents numérotés 1, 2 et 3.

Celui-ci est le numéro

Si au moment de partir vous n'aviez pas fini votre lecture, merci de ne pas emporter ce lutin mais de le laisser sur votre transat afin que d'autres puissent à leur tour faire une pause lecture sous les tilleuls…

L'ensemble des textes des lutins est téléchargeable sur votre téléphone en flashant le QR code correspondant :

lutin N°1	lutin N°2	lutinN°3
		EN COURS DE REDACTION

Amis de Nohant

PAUSE & LECTURE su'l'péliau
une initiative de l'association AMIS DE NOHANT

AMIS DE NOHANT - 1, Allée de la Forge 36400 NOHANT-VIC - www.amisdenohant.fr - amisdenohant@gmail.com

AU SOMMAIRE

Le Cabaret de la Biaude p1

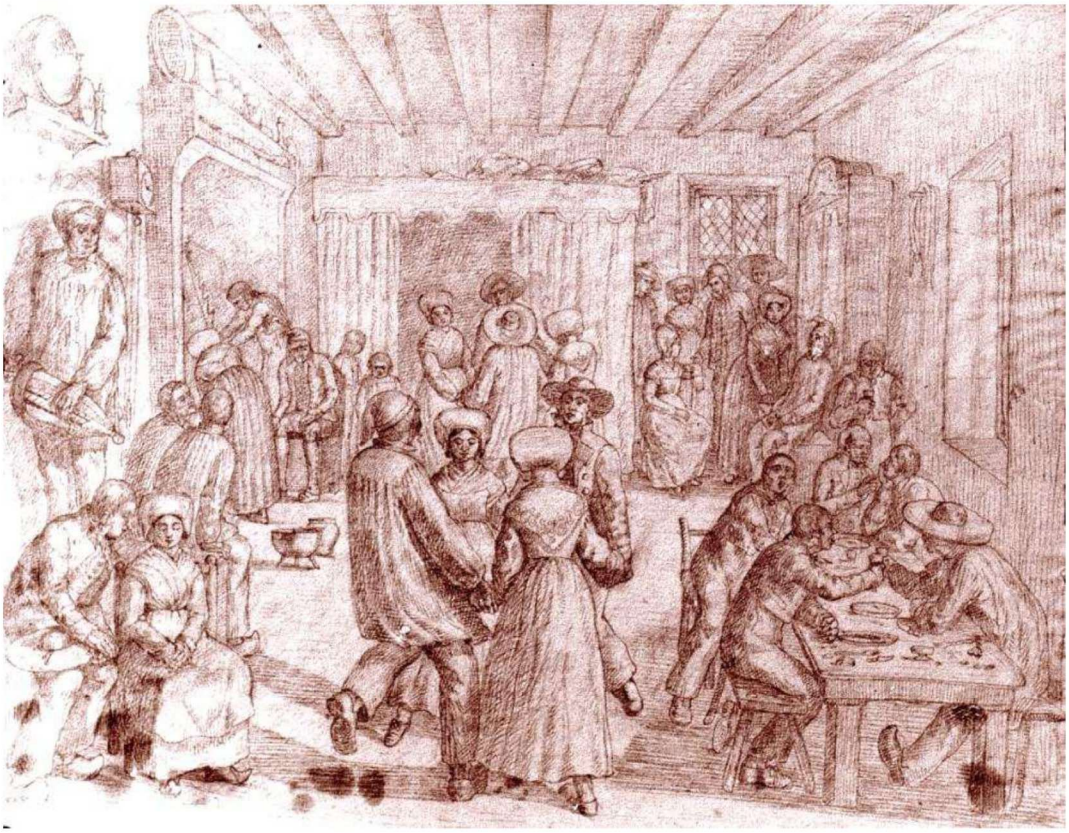
Félix Aulard, un maire bonapartiste soutenu par George Sand p14

Maurice Sand, l'enfant du pays p23

Trois articles rédigés par

Vinciane Esslinger
Guide-conférencière au Domaine George Sand de Nohant
Maîtrise en histoire médiévale
Médaille de bronze du tourisme

Le Cabaret de la Biaude



Dessin dit du « cabaret de la Biaude » par Maurice Sand (1)

Cette propriété donnant sur la grande route de Châteauroux à La Châtre, fut un cabaret tout au long du 19ème siècle et au-delà. Géré par la famille Biaud durant plus de 100 ans, l'endroit était connu dans le village comme *« le cabaret de la Biaude »*, ce nom distinguant particulièrement les tenancières qui l'ont géré à travers le temps. C'est à la féminisation habituelle des patronymes en Berry que l'on doit ce nom de « Biaude ». En effet, ce sont en effet des femmes, appartenant à trois générations différentes, qui ont tenu ce cabaret : Solange Soulas épouse Biaud (1767–1831), Françoise Caillaud épouse Biaud (1803-1870), et Louise Biaud (1838-1924).

Les registres d'état civil et les recensements de population de la commune, ainsi que les témoignages toujours précieux de George Sand, apportent quelques renseignements, qu'on voudrait plus nombreux ! à

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

propos de l'endroit et de ses tenanciers. Vivant au voisinage du cabaret, la romancière nous apprend que ce lieu était avant tout l'habitation de la famille Biaud ; information que le cadastre confirme. Elle a entretenu tout au long de sa vie, de multiples relations avec plusieurs membres de cette famille. Sa nombreuse domesticité a compté quelques-uns d'entre eux. Ses lettres, tout en révélant quelques anecdotes relatives à leurs existences, nous permettent de suivre l'évolution de cette famille à travers le temps et les générations qui se succèdent.

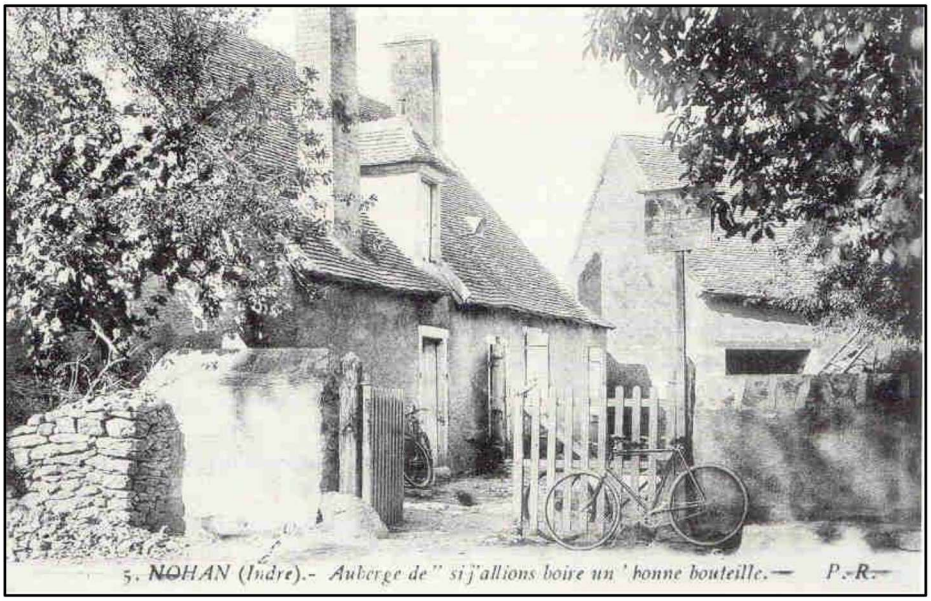
Un cabaret, dans les campagnes du Berry au XIXe siècle, était un débit de boissons où les clients pouvaient également se restaurer. Le cabaret de la Biaude était aussi un lieu où l'on pouvait dormir ; l'endroit peut donc être considéré comme une auberge. Ses propriétaires sont d'ailleurs, tout au long du siècle, recensés comme « *cabaretiers* » ou « *aubergistes* ». Le cabaret de la famille Biaud fut le seul établissement de ce genre dans le bourg de Nohant jusque dans les années 1860.

Les cabarets étaient les lieux de sociabilité par excellence au sein des communautés villageoises et paysannes. Leur clientèle était surtout issue des classes laborieuses qui avaient toutes sortes d'occasions, rituelles pour certaines, de s'y rendre : naissances ou enterrements par exemple. Ces lieux étaient surtout fréquentés les dimanches et les jours de fête, c'est-à-dire les jours de repos. Ces jours-là des musiciens pouvaient régulièrement animer le lieu. Dans la campagne de Nohant, il s'agit bien sûr essentiellement de cornemuseux ou de vielleux.

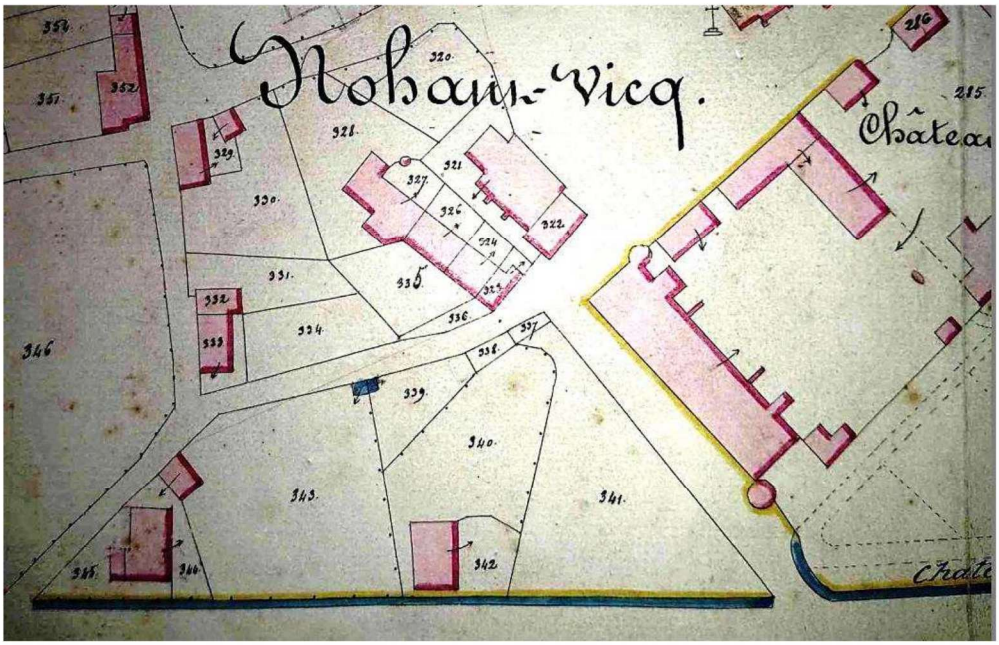
George Sand ne dit rien de ces moments de festivité au cabaret de la Biaude, mais l'endroit devait ressembler à tous les autres. Si la romancière a pu rendre visite aux membres de la famille Biaud, il est très improbable qu'elle ait fréquenté leur cabaret. D'une part car les femmes vont très peu en ces endroits, jamais seule, cela était mal considéré. D'autre part car sa position de grande notable au sein de son village n'était pas compatible avec un lieu aussi populaire. Elle n'y avait pas à sa place, et le savait mieux que personne. Cela ne l'empêchait nullement de bien connaître la vie de ces petits cabarets de campagne.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

AMIS DE NOHANT - 1, Allée de la Forge 36400 NOHANT-VIC - www.amisdenohant.fr - amisdenohant@gmail.com



Carte postale montrant le cabaret de la Biaude dans les années 1910



Sur cette portion du plan cadastral du bourg de Nohant (1841), on distingue nettement le bâti appartenant à George Sand, dépendant du « château ».
Les parcelles 340, 341, 342 et 346 lui appartenaient aussi.
Les parcelles 343, 344, et 345, longeant la route, étaient la propriété de la famille Biaud.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

AMIS DE NOHANT - 1, Allée de la Forge 36400 NOHANT-VIC - www.amisdenohant.fr - amisdenohant@gmail.com

Dans le roman *Les Maîtres sonneurs*, l'écrivaine restitue avec beaucoup de vérités quel lieu de rendez-vous très animé parfois, voire dangereusement fréquenté, pouvait être un cabaret de village en campagne du Berry. Toutes les pages du roman consacrées à l'auberge du Bœuf Couronné qu'elle situe à Saint-Chartier, village voisin de Nohant, tenue par maître Benoît, rendent compte de la gestion et de la sociabilité du lieu. Il s'avère que l'auberge du Bœuf couronné existait réellement à Saint-Chartier à l'époque où George Sand rédige ce roman ; elle était même tenue par un dénommé Jean Benoît, bien connu de la romancière ! Elle a donc transposé cette auberge et son tenancier dans son roman.

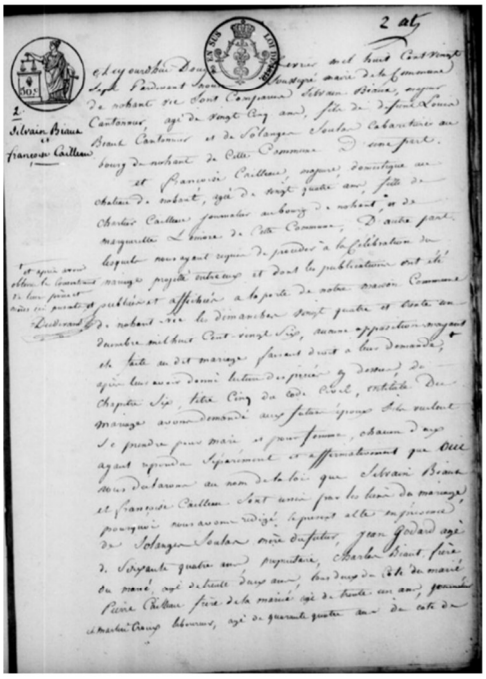
Elle a également transposé le cabaret de la Biaude dans *Les Maîtres sonneurs*, sans malheureusement donner assez de détails pour nous contenter, mais nous pouvons nous consoler grâce à un très beau dessin de son fils, Maurice Sand, montrant l'intérieur du lieu, un jour de fête. Cette image est précieuse puisqu'elle nous montre, de façon détaillée, le lieu de réjouissances paysannes qu'était ce cabaret au bourg de Nohant.

C'est dans les années 1820, alors que George Sand ne songe pas encore à devenir écrivaine, qu'elle commence à nous renseigner sur les membres de la famille Biaud. La jeune femme est tout juste mariée avec Casimir Dudevant et maman d'un petit Maurice né en juin 1823. Le couple Dudevant et leur fils vivent alors entre la région parisienne et Nohant ; ils séjournent également dans le Lot-et-Garonne, à Guillery, dans la demeure paternelle des Dudevant. Pour les soins que demandent son fils, George Sand recrute une domestique nommée Françoise Caillaud, dite Fanchon, sœur d'André Caillaud qui lui est à son service depuis toujours. La famille est du bourg de Nohant. Fanchon, âgée de 20 ans, s'occupe particulièrement bien du petit Maurice. Elle quitte son village, situation extraordinaire pour une paysanne à l'époque, pour vivre aux côtés de ses maîtres, où qu'ils soient ; elle les a même accompagnés lors d'un séjour dans les Pyrénées en 1825.

En 1827, Fanchon se marie avec un dénommé Sylvain Biaud, natif de Nohant, cantonnier. Il était né en 1801. La déclaration de sa naissance consignée dans le registre de l'état civil nous apprend que ses parents, Louis Biaud et Solange Soulat, étaient « *cabaretiers de profession* ». Au moment du mariage de Sylvain, son père est décédé, et sa mère est désignée

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

comme « *cabaretière au bourg de Nohant* ». Sachant que Louis Biaud est mort à l'âge de 46 ans en 1812, il est probable que sa veuve ait tenu le cabaret dès ce moment-là. La première Biaude cabaretière au bourg de Nohant est donc Solange Soulas, épouse Biaud, la mère de Sylvain, l'époux de Fanchon.



Page du registre d'état civil de l'année 1827 pour la commune de Nohant-Vic ; mariage de Silvain Biaud et de Françoise Caillaud.

Fanchon et Sylvain eurent rapidement des enfants, beaucoup d'enfants ! Ils en eurent 7 en tout, dont 6 filles. Solange est née en premier, très vite après le mariage, puis vinrent au monde Marie, Sylvain, Anne, Louise, Lucie, et Marguerite, la petite dernière, née en 1844.

En septembre 1828, George Sand fut maman une seconde fois d'une petite Solange. Fanchon qui assista sa maîtresse lors de l'accouchement, s'occupa assez peu de temps de la fillette. Elle fut vite remplacée par une autre jeune femme du village entrée au service de la romancière l'année précédente. Fanchon a sûrement arrêté de travailler afin de s'occuper de son propre foyer et peut-être pour seconder sa belle-mère au cabaret. Cette dernière est décédée en 1831, il est donc probable que le cabaret fut tenu par Sylvain et Françoise Biaud à partir de ce moment-là.

Le métier de cantonnier de Sylvain l'obligeait souvent à se déplacer : il ne devait pas être si présent que cela au cabaret. Dans une lettre de George Sand adressée au préfet de l'Indre en 1846, elle nous apprend qu'il est « *chef cantonnier ambulant, sur la route n°6, d'Issoudun à Eguzon* ». Elle défend sa cause car son chef semble l'avoir pris en grippe et l'a dénoncé pour révolte et refus de travail. Alors qu'il s'avère qu'il est très malade – George Sand affirme au préfet l'avoir elle-même soigné – il est menacé de perdre sa place et ce malgré une nombreuse famille à nourrir. Elle demande au préfet de s'inquiéter de son sort, ce qu'il a fait !

Les recensements de la population de Nohant-Vic (2) mentionnent Sylvain

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

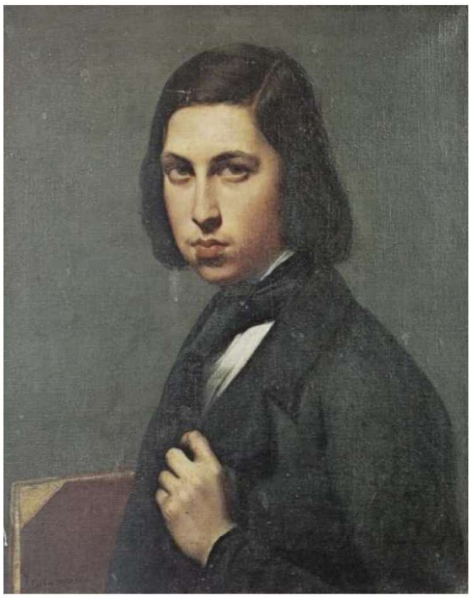
Biaud comme « *cantonnier* » jusqu'en 1851. Lors du recensement de 1856, il est désigné comme « *cabaretier* ». Il avait alors 55 ans, âge avancé pour un homme né en 1801, et ne devait plus exercer son activité de cantonnier. Son épouse, Françoise Biaud, la Fanchon de George Sand, a dû tenir le cabaret sans son époux jusqu'à cette époque-là. Le recensement de 1851 la distingue d'ailleurs comme « *cabaretière* ». De 1831 (année de la mort de sa belle-mère) à 1856, Françoise est donc la seconde Biaude à tenir le cabaret. Les époux Biaud ont ensuite géré l'établissement ensemble, jusqu'à la mort de Françoise en 1870, décédée 14 ans avant son époux. Jusqu'au dernier recensement avant sa mort en 1884, Sylvain est désigné « *aubergiste* » ou « *cabaretier* ». Le registre d'état civil le distingue encore ainsi à son décès : il avait 83 ans !

Le métier de cabaretier dans les campagnes était surtout une activité complémentaire par rapport à une autre. C'est bien le cas pour la famille Biaud. Les cabaretiers en question n'emploient pas de personnel : l'entreprise est familiale. Avec sept enfants, dont six filles, les Biaud n'ont pas dû manquer d'aide.

Dans les années 1840, George Sand emploie à son service, comme femme de chambre, la fille aînée de Sylvain et Fanchon Biaud. Il s'avère que son parrain est le fils de la romancière. En 1845, Solange épouse François Joyeux, sabotier de métier. Leurs noces eurent lieu chez Sand, très sûrement à ses frais, étant donné les liens qu'elle avait avec cette famille. Solange ne resta pas longtemps à son service car elle avait entrepris, avec la complicité de son époux, de voler de la farine, du linge, de la chandelle. Elle fut remerciée en 1848.

C'est sûrement à cette période que Maurice Sand réalisa ce dessin extraordinaire dit du « cabaret de la Biaude ». Il est probable qu'il ait fréquenté ce lieu. Fanchon était sa bonne quand il était enfant ; il a grandi à proximité de l'endroit. Dans ces années-là, Maurice est un jeune homme de 20 ans, dessinateur averti depuis toujours, formé à la peinture par Eugène Delacroix. Il a passé l'essentiel de son existence à Nohant dont, tout comme sa mère, il a assidûment fréquenté les habitants. Sa position de fils de la grande propriétaire foncière du village lui permettait d'être admis dans bien des familles ; il semble avoir eu des relations très simples avec ses voisins paysans. Il s'est appliqué à dessiner bien des aspects de leur vie quotidienne, y compris le cabaret qu'ils fréquentaient.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.



Portrait de Maurice Sand (1823-1889) par
Joséphine Raoul-Rochette (1817-1893)
Huile sur toile, 1845,
Maison de George Sand - Nohant

Au moment de l'avènement de la Seconde République en février 1848, Maurice Sand est nommé maire de son village. Dans le cadre de cette fonction, il a développé des liens évidents avec la population. Il a commandé la petite garde nationale de sa commune, a créé un corps de pompiers auquel il a appartenu pendant plus de 20 ans. Bien des occasions d'aller au cabaret de son village se sont donc présentées à lui.

A l'automne 1850, George Sand raconte à un ami qu'un homme désireux de s'entretenir avec elle d'un problème relatif à une de ses pièces de théâtre jouée à Paris, est arrivé chez elle depuis la capitale, à 7 heures du matin, transi de froid. La romancière n'étant pas disposée à le recevoir d'aussi bonne heure, il trouva refuge « *chez la Biaude au cabaret qui est sur la route. Il demande à manger. On lui sert du pain, du fromage et le vin du cru, qui est très cru…* ». Elle a envoyé quelqu'un le chercher une fois qu'elle fut prête à le recevoir.

Quelques semaines plus tard, George Sand évoque encore ce cabaret dans une lettre à Maurice : elle lui raconte comment deux de ses domestiques ont fait tourner en bourrique un de leur collègue. George Sand employait alors, depuis deux mois seulement, un cuisinier prénommé Ferdinand mais qu'elle renvoie dans les premiers jours de décembre car il ne fait pas du tout l'affaire. Le matin de son départ, alors que la veille il s'était déjà bien fait chahuter par ses collègues, ces derniers s'amusent à lui faire encore une mauvaise blague. Ils lui font croire qu'un de ses amis va le rejoindre au cabaret avant qu'il ne s'en aille définitivement de Nohant et que l'ami en question lui demande de se faire « *préparer un bon petit déjeuner chez la Biaude* », en attendant de le rejoindre. Ferdinand a donc « *été commander du vin chaud sucré, et autres gueulardises qu'il a été obligé de payer et de boire seul…* » puisque le copain n'est jamais venu !...

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

La romancière confirme bien l'idée que c'est essentiellement le vin issu des vignobles locaux, sans grande qualité, qui était consommé dans les cabarets de sa campagne, dans un article de presse publié en 1857. Le texte relate la fête qui avait lieu sur la place du bourg de Nohant, chaque dernier dimanche de juillet, lors de l'assemblée de la Sainte Anne, vocable de l'église. George Sand écrit que cette assemblée n'était pas toujours très fréquentée car elle se tient au moment des moissons ; dès lors, « *le cabaretier* » qui installe sa « *ramée* » à l'occasion, n'y faisait pas forcément « *de brillantes affaires* ». Elle donne quelques détails à propos des boissons consommées : « *Bien qu'il offre aux consommateurs liqueurs, bière et café, nos paysans, qui ne sont guère friands de ces nouveautés… préfèrent le vin du cru, qui se débite au pichet dans les cabarets de la localité…* ».

Au printemps 1851, George Sand fait à nouveau allusion au cabaret de la Biaude. Sa fille voudrait passer un mois chez elle avec ses chevaux et son domestique d'origine anglaise. Or la romancière ne souhaite pas introduire sous son toit un domestique étranger au pays car, à chaque fois, cela crée des problèmes relationnels avec les domestiques autochtones… Elle s'inquiète donc de trouver un logement potentiel à ce domestique. Après s'être renseignée en plusieurs endroits, elle écrit à sa fille le propos suivant : « *Si ton Anglais n'est pas trop aristo, j'ai trouvé chez Fanchon un lit qu'on promet propre et qui peut être transporté dans une chambre à part de la famille. Elle se chargerait de nourrir l'homme comme il voudra…* ». Avant de trouver cette solution d'hébergement, George Sand s'était inquiété de connaître les conditions d'hébergement à l'auberge de Saint-Chartier. Le propos est intéressant puisqu'il nous nous donne une indication des prestations et des prix pratiqués : l'aubergiste *« demande pour bien nourrir l'homme à la viande et au vin 50 f. par mois. Autrement, à l'ordinaire berrichon c'est-à-dire soupe, vin, légumes et fromages, 30 f. … Autant que j'ai pu comprendre, la chandelle et le logement serait compris dans les 50 f. qu'on demande. C'est très cher pour le pays… ».* Il est bien probable que les prix chez Fanchon étaient moins chers.

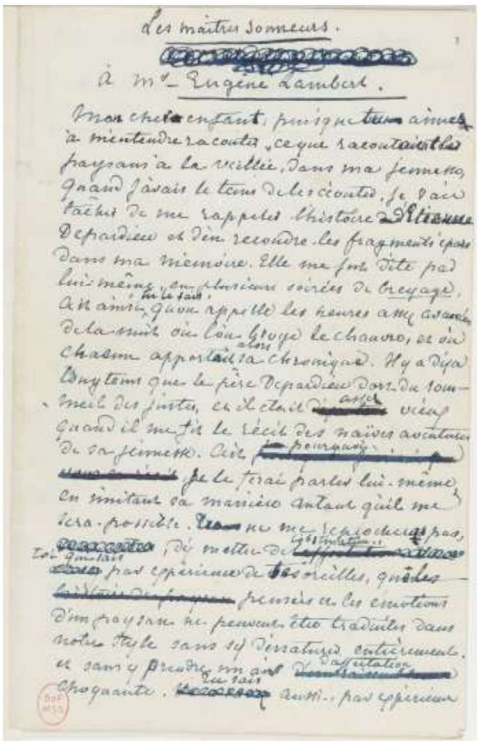
En 1853, George Sand rédige le roman *Les Maîtres sonneurs*, roman culte si l'en est. Consacré à la musique populaire en Berry et Bourbonnais, il met à l'honneur les talents artistiques de certains cornemuseux. La romancière met en scène des hommes illettrés aux conditions de vie laborieuses et précaires qui n'en étaient pas moins des musiciens de

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

génie. Le cadre du roman est en partie le bourg de Nohant puisque les héros berrichons sont originaires de ce village. Une partie du texte, particulièrement dédiée à la fête, la musique et la danse, met en scène le cabaret de Fanchon

George Sand George Sand en 1852
par Alexandre Manceau - dessin original conservé au Musée de la vie romantique

Le beau et courageux Huriel, muletier originaire du Bourbonnais et cornemuseux réputé, est à Nohant le soir de la saint Jean. A l'occasion de la jaunée, fête accompagnant le grand feu allumé célébrant le plus long jour de l'année, Brûlette et Tiennet, héros berrichons du roman, comptent bien danser mais ils n'ont pas de musique. Finalement le fils Carnat, cornemuseux dont le père a grande réputation dans le pays, joue de sa musette, mais, sans grande expérience, il ne fait danser personne !



Première page du manuscrit autographe du roman *Les Maîtres sonneurs* (BNF)

**Huriel lui prend son instrument et se met à jouer « *les plus belles bourrées du monde* », faisant danser tout le monde sur la place du bourg ! Le père Carnat, présent au cabaret de la Biaude, « *entendant si bien mené sa musette, était arrivé, bien étonné et bien fier du savoir de son garçon…* ». Il fut bien surpris de constater que ce n'est pas son fils qui joue si bien, et vexé, reprend sa musette. Huriel va alors sonner avec une grande cornemuse bourbonnaise et faire danser le village jusqu'à l'aube… « *La mère Biaude, voyant qu'il y avait là de l'ouvrage et du profit, avait fait apporter des bancs, des tables, du boire et du manger, et comme*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

de ce dernier article, elle n'était pas assez fournie pour tant de ventres creusés par la danse, un chacun se mit en devoir de livrer aux amis et parents qu'il avait là tout ce que son logis contenait de victuailles pour la semaine… ».

Ces lignes correspondent à une réalité : le cabaret déborde sur la place publique en fonction des opportunités d'augmenter la clientèle ! Fanchon qui ne savait pas lire, n'a sûrement jamais su qu'elle comptait parmi les protagonistes du roman de George Sand…

En 1856, George Sand emploie Anne Biaud, dite Nanette, « *fille de Fanchon, qui sait cuisiner, et qui sort de chez Pommeroux…* ». La jeune femme avait 22 ans et vraisemblablement une belle expérience en cuisine. Elle dut toutefois renoncer à ce poste chez Sand car elle tomba malade. Quatre ans plus tard, c'est sa sœur Marguerite, alors âgée de 16 ans, qui devint cuisinière, mais la romancière la remplaça par une autre femme assez rapidement, se plaignant du jeune âge de Marguerite et de ses piètres talents en cuisine…

Très vite ensuite, Marguerite Biaud quitta son village pour s'installer à Paris où elle se maria avec un dénommé Dru. George Sand garda contact avec elle, en particulier au moment de la guerre franco-prussienne. Marguerite est bloquée à Paris durant le siège. Arrivée au village en février 1871, elle renseigne la famille Sand sur ce qui se passe à Paris.

L'année précédente, la famille Biaud avait été particulièrement endeuillée par la mort de Fanchon et celle de Solange, la fille aînée, l'épouse du sabotier. Solange est décédée en septembre 1870 après avoir été bien malade, quelques jours seulement, de la variole. Une épidémie particulièrement virulente s'est propagée dans le village. Sa mère est décédée le 8 novembre, non pas de la variole, mais d'une autre maladie. George Sand précise dans ses écrits que Fanchon était aveugle et malade depuis longtemps. Le registre d'état civil consigne son décès en précisant qu'elle est morte « *dans la maison de son mari, située au bourg de Nohant* ». Le cabaret de la Biaude a donc perdu sa Biaude, mais garde son nom toutefois. En septembre 1871, George Sand écrit à sa fille qu'un monsieur qui voulait la rencontrer mais qu'elle n'attendait pas et qu'elle ne voulait pas recevoir chez elle, « *est descendu chez la Biaude* » où on lui aura dit qu'il ne serait pas reçu chez Sand.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Le recensement de la population de Nohant-Vic en 1872 distingue seulement deux personnes au foyer de Sylvain Biaud, âgé maintenant de 71 ans : lui-même, « *cabaretier* » et l'une de ses filles, Louise, âgée de 34 ans, « *cabaretière* ». Une nouvelle Biaude a donc pris la relève de Fanchon. Louise a 34 ans ; née en 1838, elle est la quatrième fille de Sylvain et Françoise Biaud. Elle ne s'est jamais mariée, n'eut pas d'enfant ; elle est toujours restée au foyer parental. Cette situation pour une femme dans ces années-là est assez rare. Quand elle était enfant, les recensements la distinguent comme « *bergère* », fonction très habituelle chez les jeunes paysannes ; mais il est bien probable qu'elle ait aussi secondé sa mère au cabaret.

Lors du recensement de 1876, Sylvain Biaud est toujours recensé comme « *aubergiste* » et vit avec Louise. Il meurt en mars 1884, à l'âge de 83 ans, âge canonique pour un homme à l'époque ! Le recensement suivant, réalisé 10 ans plus tard, distingue Louise Biaud comme « *aubergiste* » ; elle vit seule. Jusqu'au recensement de 1911, Louise est déclarée comme chef de famille, « *aubergiste* » ou « *cabaretière* », et vit seule. En 1911, son foyer compte deux autres personnes : sa sœur Marguerite, devenue veuve et rentrée au pays, ainsi que la fille de cette dernière, prénommée Louise, âgée de 21 ans, née à Paris. Le recensement de cette année-là qualifie Louise Biaud de « *cabaretière* » et de « *patronne* ».

De ces années-là datent les premières photos du cabaret de la Biaude. Le propriétaire actuel de la bâtisse possède une belle photo datée du 16 avril 1900, où l'on voit Louise devant son établissement. Le nom du cabaret est noté à la main : « *Auberge du petit soldat* ». Dix ans plus tard, d'autres prises de vues indiquent un nouveau changement de nom : « *Si j'allions boire une bonne bouteille* » ou bien « *Si j'allions boire z'une bouteille* ».

Ces photos se déclinent alors en carte postale montrant le cabaret de Louise comme un endroit pittoresque au cœur d'une Vallée noire, chantée par George Sand, devenue un territoire attractif touristiquement, et que l'on cherche à promouvoir. L'ancrage de la grande romancière sur cette partie du Berry, les évènements commémoratifs de 1884 et 1904 – années des 80 ans et des 100 ans de sa naissance –, et le mouvement régionaliste d'avant-guerre, ont donné une certaine visibilité à la campagne sandienne.

Dans un petit guide à l'usage des cyclotouristes publié en 1911, écrit par l'écrivain régionaliste Jacques Des

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Gachons, on voit l'auberge, devant laquelle des jeunes hommes et femmes, en tenue de ville, à la mode de la Belle-Epoque, prennent la pose, guidon à la main. Trois femmes se distinguent sur le pas de la porte : on reconnaît Louise avec ses vêtements et sa coiffe d'une autre époque. Les touristes sont désormais invités à fréquenter l'endroit, dit « *chez la Louise* ».

Le ton « patoisant » de cette image sonne le glas du traditionnel cabaret de la Biaude tel que George Sand et son fils Maurice ont pu le connaître…

Sur cette image, on distingue une sorte de pancarte à l'entrée du cabaret. Faisait-elle office d'enseigne ? En 1884, au moment des fêtes commémoratives organisées à La Châtre pour les 80 ans de la naissance de George Sand, un journaliste laisse un témoignage étonnant. Il écrit un papier pour Le Figaro, à la date du 11 août 1884, dans lequel il raconte avoir pris une calèche de louage pour venir à Nohant où il voit un « *café* » « *dont*

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

l'enseigne a été peinte par Maurice Sand, avec cette légende : Si j'allions boire z'une bouteille ? Mais l'enseigne a été jetée au feu récemment, tant elle était vieille et pourrie… **». L'idée que Maurice ait pu peindre cette enseigne n'est pas improbable, mais elle découle de la tradition orale, elle est donc invérifiable…**

Louise a vendu son bien en 1919 (3). Née à Nohant, village qu'elle n'avait jamais quitté, elle s'est finalement installée à La Châtre où elle est morte en 1924, à l'âge de 86 ans. Elle n'aura pas eu beaucoup d'années de repos après toute une vie de labeur...

En 1913, Louise Biaud a connu une expérience extraordinaire grâce à la présence du linguiste Ferdinand Brunot dans son village. Venu collecter chants, contes et musiques traditionnels en Berry avant que ce patrimoine oral ne meure, il a enregistré Louise en conversation avec une autre femme du village. On l'entend aussi chanter de sa voix chevrotante de vieille dame de 75 ans. Combien de chansons traditionnelles Louise Biaud, dite « la Biaude », née en 1838, connaissait-elle en ayant grandi et vécu toute une vie au sein du cabaret de ses grands-parents ? Dieu seul le sait…

(1) Le dessin original a malheureusement disparu ; il est connu grâce à des photos. La tradition orale stipule qu'il représente le cabaret de « la Biaude ». Merci à Daniel Bernard pour la copie du dessin.

(2) le premier recensement remonte à 1846 et ils eurent lieu généralement tous les 5 ans ; il n'y a pas de recensement entre 1876 et 1886, ni entre 1911 et 1921.

(3) Information donnée par le propriétaire actuel.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

AMIS DE NOHANT - 1, Allée de la Forge 36400 NOHANT-VIC - www.amisdenohant.fr - amisdenohant@gmail.com

Félix Aulard, un maire bonapartiste soutenu par George Sand

Félix Aulard n'était pas originaire de Nohant-Vic. Né en 1794 à Neuvy Saint-Sépulchre, son père avait été secrétaire de la sous-préfecture de La Châtre. C'est vers la fin des années 1840, qu'il semble s'être établi à Nohant-Vic où il était propriétaire de terres et de plusieurs maisons. Il habitait le bourg de Nohant, à proximité de la demeure de George Sand dont il était un voisin. Elle entre en relation avec lui en 1846 ; elle lui exprime dans une première lettre qu'elle lui rendra « *tous les bons offices qu'on se doit entre voisins* ».

Quand il devient maire en 1848, leur amitié est déjà évidente. D'ailleurs, la romancière a fêté son élection avec ses proches. Il n'était pourtant pas du tout du même bord politique qu'elle : M. Aulard était un fervent bonapartiste. Il fut un grand partisan de Louis Napoléon Bonaparte quand George Sand se désolait du régime autoritaire mis en place par le prince-président durant la Seconde République, puis par celui qui s'imposa Napoléon III, Empereur des Français sous le Second Empire. L'autoritarisme gouvernemental se

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

répercute d'ailleurs sur l'administration communale : si les conseillers municipaux sont toujours élus, le maire et son adjoint sont à nouveau choisis par le préfet, y compris en dehors du conseil (décret du 7 juillet 1852). Le registre des délibérations du conseil municipal montre, à chaque page ou presque, la quasi idolâtrie que M. Aulard vouait à la personne de l'Empereur et à celle de l'Impératrice Eugénie. Il prend souvent la plume pour s'adresser directement à Napoléon III, à grand renfort de « Sire » ou « Monseigneur ».

Portrait de Napoléon III et de l'Impératrice Eugénie par Franz Xaver Winterhalter - 1853.

Cela n'empêche pas la romancière de désigner celui qu'elle appelait son « *brave maire* », comme étant son « *excellent ami* ». Elle évoque très souvent celui que tous les habitants de sa maison appelaient familièrement « *le père Aulard* » ou « *Pater Aulardus* ». Il est sans arrêt reçu à Nohant et compte parmi les principaux habitués du lieu. Durant les 7 années pendant lesquelles cet homme est maire, George Sand vit à Nohant quasiment toute l'année ; elle a pour compagnon le graveur Alexandre Manceau. Maurice, son ami le peintre Eugène Lambert, ou d'autres familiers résident presque à demeure chez elle. Elle reçoit beaucoup de personnalités de toutes sortes, issues du monde du théâtre, des arts ou de l'édition. Dans sa correspondance, elle rappelle souvent ce maire au bon souvenir de ses amis parisiens. Félix Aulard fut sans aucun doute, le maire le plus mondain de Nohant-Vic ! La pratique théâtrale bat son plein chez Sand à ce moment-là : il assiste à bien des représentations. Il participe aux anniversaires des membres de la famille ; à cette occasion il fait tonner un petit canon que George Sand a fini par lui acheter, celui-là même qui servit le jour de la fête de la République le 19 mars ! Il a passé régulièrement les réveillons du 31 décembre en leur compagnie et on ne compte plus le nombre de fois où il a dîné chez elle.

Durant son mandat, la romancière l'a soutenu et orienté, dans plusieurs de ses actions ou intentions.

Dans le cadre des lois concernant l'obligation des communes à avoir une

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

école primaire, Nohant-Vic se voit doté d'un instituteur pour la rentrée scolaire de 1849. C'est au conseil municipal de le choisir. Son choix s'est porté sur Eugène Jos, jeune homme que George Sand connaît bien puisqu'il s'agit du fils unique de son amie de jeunesse Ursule Jos. Durant son enfance, Ursule, nièce de la gouvernante d'Aurore de Saxe, avait été choisie pour passer du temps avec la petite Aurore. Les deux fillettes sont devenues très amies ; la romancière a, toute sa vie, entretenu avec Ursule, devenue couturière à La Châtre, des relations affectueuses. Elle lui portait une grande estime ; cette femme modeste a toujours compté parmi les familiers de la demeure. Eugène a fini sa formation à l'Ecole Normale de Bourges et il ne fait aucun doute que George Sand ait soufflé à l'oreille de M. Aulard le nom de ce jeune homme pour être le premier instituteur de Nohant-Vic. D'ailleurs, « *en attendant la construction de la maison d'école, l'instituteur serait logé par les soins de Madame Dudevant…* ». Or, les choses ne se passèrent pas comme prévu… Alors que, selon George Sand, le préfet et le recteur du Cher s'étaient mis d'accord sur le nom d'Eugène Jos, le préfet fit machine arrière subitement. La romancière y voit une coterie contre elle de la part du comité d'instruction primaire qui s'était formé pour l'arrondissement de La Châtre. Ce comité, piloté par le sous-préfet, doit confirmer (ou pas…) les choix des communes relativement à leur instituteur. Or, dans ce comité, deux hommes dont George Sand ne comprend pas la nomination, ont été acceptés par la sous-préfecture : le fils d'Estève – l'ancien maire – et le fils de Blanchard – l'ancien adjoint –. Au départ, c'est Maurice et Estève fils que M. Aulard avait désignés pour faire partie de ce comité, « *comme les deux seules personnes un peu lettrées de la commune* », même si « *les lettres d'Estève ne vont pas loin…* ». M. Raoux, secrétaire de la sous-préfecture – et ancien secrétaire de la mairie de Nohant-Vic, limogé par Maurice un an avant – a proposé Blanchard fils « *qui ne sait ni lire ni écrire* » et « *qui n'est qu'un soûlard* » à la place de Maurice. George Sand est convaincue que ses ennemis politiques d'hier se sont associés pour convaincre le sous-préfet de ne pas suivre le choix du conseil municipal de Nohant-Vic, et donc le sien. Eugène Jos ne fut pas nommé instituteur de Nohant-Vic. Deux ans plus tard, alors que le choix de l'emplacement de l'école communale n'est toujours pas arrêté entre les bourgs de Nohant et de Vic, le registre des délibérations du conseil municipal nous apprend, à la date du 10 août 1851, que Madame

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Dudevant a renoncé à offrir à la commune un terrain de 18 ares, situé à 200 mètres du bourg de Nohant, pour construire cette école. Le registre précise qu'elle a changé d'avis pour des « *considérations inutiles à développer ici…* ». George Sand a dû être particulièrement déçue et contrariée de la non-nomination du jeune Jos comme instituteur de son village. Il était très évident pour elle qu'il soit maître d'école au bourg de Nohant, où il aurait pu habiter et où sa mère aurait pu si facilement le voir : elle l'exprime ainsi dans une lettre à un ami. On comprend alors que sa contribution au logement de l'instituteur et à la construction de l'école à Nohant, était conditionnée par le choix de ce jeune homme. L'école fut finalement construite à Vic quelques années plus tard sans que George Sand s'en mêle…

Cette marionnette
par Maurice Sand
serait-t-elle à l'effigie du Maire
Félix Aulard ?

Quand à l'automne 1849, M. Périgaud, curé nouvellement nommé à la cure de Vic, redécouvrit les belles fresques dans son église qui était en très mauvais état, le père Aulard et George Sand furent les premiers informés. Le 15 novembre, elle renseigne Pauline Viardot – souvent accueillie à Nohant – de cette incroyable découverte. Elle lui explique comment le maire, le curé, Maurice et des familiers de Nohant font tomber le badigeon « *par grandes plaques* » ; « *perchés sur des échelles* », ils grattent en s'exclamant : « *Moi, j'ai la tête ! Moi j'ai le prophète David !* ». George Sand précise : « *C'est très amusant de voir tout ce monde fantastique sortir de la muraille…* ». Début décembre, elle est à Paris et plaide la cause de « *son* » église auprès des architectes en charge des Monuments Historiques, au Ministère de l'Instruction. Le classement de l'église de Vic se fit en un temps record, sans qu'aucun architecte ne se déplace ! Des fonds ont ensuite été engagés pour restaurer l'église dont le toit menaçait de s'effondrer. A l'occasion de la pose de la première pierre des travaux de restauration, une cérémonie mettant particulièrement George Sand à l'honneur, eut lieu en grandes pompes à Vic, le 28 août 1851. A l'endroit où le chantier avait lieu, la romancière

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

donna les premiers coups de marteau à cette pierre sur laquelle son nom avait été gravé. Un article publié dans L'Echo de l'Indre du 4 septembre 1851 relate le déroulement de cette cérémonie et donne le discours prononcé par Félix Aulard. Les propos grandiloquents du maire ont dû mettre bien mal à l'aise George Sand qu'il qualifie de « *bienfaitrice* » à chaque ligne ou presque…

Eglise Saint-Martin de Vic

Fresques du XII° siècle, restaurées en 2024

Un peu plus tard, alors que les travaux de restauration n'allaient pas aussi vite que prévus, la « *bienfaitrice* » s'adressa directement au Ministre de l'Instruction publique et des cultes, en charge de ces travaux, pour le rappeler à ses obligations. En février 1852, elle écrit à M. Fortoul, qu'elle connaissait depuis longtemps, d'être « *assez bon pour avoir égard aux réclamations de mon brave maire et ami, et aux rhumatismes de mon curé, sur lequel la pluie tombe, faute de couverture à son église, ce qui est d'un christianisme trop primitif…* ». Elle accompagnait cette piqûre de rappel d'une loge pour la première représentation à Paris d'une de ses pièces de théâtre.

Au printemps 1852, Félix Aulard voudrait faire établir un bureau de poste dans la commune. George Sand, plus grande épistolière de Nohant-Vic et peut-être de l'arrondissement de La Châtre, voire du département…, le met en relation avec l'Inspecteur des postes de l'Indre, mais ce projet n'aboutira pas du vivant de la romancière.

C'est sous le deuxième mandat d'Aulard – réélu conseiller municipal durant l'été 1852, il est nommé maire par le préfet –, que George Sand démarcha la municipalité afin de procéder à un échange de parcelle aux abords du cimetière de Nohant. En janvier 1855, elle eut la grande douleur de perdre sa petite-fille adorée, Jeanne-Gabrielle Clésinger, la fille de Solange. Morte d'une scarlatine mal soignée à l'âge de 6 ans, l'enfant fut inhumée dans le cimetière communal de Nohant, à côté des tombes de la grand-mère et du père de Sand. Or, l'endroit était vraisemblablement très mal entretenu.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Alexandre Manceau évoque l'état d'« insalubrité » de ce cimetière et la profanation des tombes par les nouveaux morts enterrés. George Sand acquit à un propriétaire voisin de son domaine, une portion de terre contigüe au cimetière, grande de 57 mètres carrés. Le conseil municipal accepta cette parcelle en échange de la « *concession perpétuelle de la partie du cimetière contigüe à [son] jardin, sur laquelle s'étendent plusieurs ifs, et où ont été inhumées déjà des personnes de [sa] famille* ». Ce bout de terre étant deux fois moins étendu que celle donnée par la romancière, la commune put agrandir le cimetière. C'est sous le mandat du maire remplaçant Félix Aulard durant l'été 1855 que la décision fut exécutée.

Si M. Aulard fut un maire très investi, le registre des délibérations du conseil municipal en témoigne tout au long de ses exercices, il a aussi été parfois dénigré par quelques-uns de ses administrés. Il put compter alors sur l'indéfectible soutien de George Sand. En juin 1852, alors qu'il semble accusé à tort « *d'un fait entièrement faux* », elle souligne son « *admirable ponctualité administrative* », sa « *loyauté inébranlable* », et le « *dévouement* » qu'il a « *montré en toutes occasions à* [ses] *administrés* ». Elle poursuit en écrivant : « *Entre tous, j'aurais à en témoigner, car j'ai trouvé en vous, dans les diverses circonstances que nous avons traversées, une intégrité bien rare en dépit des dissidences d'opinions, et un esprit de justice qui commanderait le respect aux esprits les plus mécontents et les plus irritables. Comptez que mon estime et mon amitié ne vous feront jamais défaut. Puissent-elles vous consoler des ennuis et des tracasseries qui vous éprouvent !* ». Fort de cette considération de la part de l'administrée la plus célèbre et influente de sa commune, il ne fait aucun doute que Félix Aulard était très flatté de faire partie des proches de Sand. Il semble lui avoir porté une réelle et profonde affection, ainsi qu'une grande admiration.

Si elle lui a porté une indéniable amitié, le qualifiant d'« *excellent homme* » et soulignant souvent son « *bon cœur* » et sa « *loyauté naïve* », la romancière nous laisse aussi le témoignage d'un homme singulier, avec des attitudes parfois un peu étranges prêtant à rire… Elle a d'ailleurs quelquefois qualifié le père Aulard de « *toqué* » et a souvent eu des propos moqueurs à son encontre. Les écrits de Sand nous livrent le portrait d'un homme atypique dans la campagne de Nohant-Vic, qui prend vie sous sa plume. « *Pater Aulardus* » aimait beaucoup écrire des poèmes. A

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

de nombreuses occasions, il écrivait des vers qu'il offrait à George Sand, en particulier pour son anniversaire ou le réveillon, mais qui n'étaient peut-être pas toujours de très bon goût… Ainsi, en décembre 1853, elle écrit à Eugène Lambert pour l'informer que « *le père Aulard a dîné aujourd'hui avec nous. Il fait toujours des sonnets à charretées, et toujours plus bêtes…* ». George Sand lui offre parfois des poèmes dont il est tellement touché qu'il en pleure ! Vraisemblablement cet homme devait avoir des ambitions littéraires. A l'automne 1853, après avoir assisté à la pièce de théâtre *Le Pressoir* que George Sand a fait jouer à Paris au théâtre du Gymnase, le père Aulard a écrit un article pour L'Echo de l'Indre. Signé avec le pseudonyme C. Jus, ce texte est très élogieux et plein d'affection vis-à-vis de la romancière, mais il est aussi très mal écrit et tellement pompeux qu'il prête à sourire.

En mars 1854, George Sand écrit à Maurice sur un ton moqueur que le père Aulard est bien embêté car le curé lui a demandé d'acheter « *douze douzaines de boutons de soutane* », mais il en a fait venir « *douze douzaines de douzaines* » ! Le curé ne les veut pas, le maire est furieux ! Voilà les deux hommes brouillés et Nohant-Vic devenu le théâtre d'un remake de Don Camillo ! « *Quelles amitiés peuvent bien résister à de si funestes circonstances ?...* » écrit la romancière en se moquant de la situation. Finalement, « *le père Aulard s'est fait débitant de boutons de soutanes. Il ne les vend pas, il les donne ! Quel camouflet pour le curé ! On parle de la guerre avec les Russes ! Ah Bah ! Nohant est le théâtre de luttes bien autrement graves. Balzac aurait écrit 20 volumes avec un type comme le père Aulard…* ».

Procession pour la fête de sainte-Anne en 1900
photo de Gabrielle Sand petite fille de George Sand

En juillet 1855, Félix Aulard fut brutalement destitué de sa fonction de maire par le préfet. George Sand note dans son agenda, à la date du 11 juillet : « *Le père Aulard est destitué ! Dieu que les gouvernements sont bêtes…* ». Le lendemain, il vient la trouver pour lui « *conter ses peines* ». Elle se dépêche d'écrire au Prince

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Jérôme Napoléon dit « Plon-Plon », cousin de Napoléon III, pour défendre sa cause : « *C'est le plus honnête homme de la Terre…, dévoué avec enthousiasme à un gouvernement qui… ne récompense que les gens qu'il croit douteux, laissant de côté ceux dont il est sûr…* ». Elle voudrait, afin de « *réparer cette injustice et de dédommager ce digne et excellent homme qui a dépensé tout son petit avoir pour les pauvres de la commune* », qu'il soit nommé préfet ou sous-préfet, car « *personne n'entend mieux l'administration* »… A sa fille Solange, elle écrit que « *le pauvre père Aulard est dégommé. Ruinez-vous donc pour une commune et soyez donc enthousiaste d'un gouvernement !...* ». Plusieurs autres maires de l'arrondissement ont été destitués en même temps que lui, puis ce fut au tour du préfet d'être remplacé. George Sand s'interroge sur les raisons de ces « *révolutions* ». Elle est bien désolée de ce qui lui arrive car « *à travers ces excentricités, c'est un administrateur modèle et personne plus que lui n'est dévoué à la personne de l'Empereur* ». Quoiqu'il en soit, le père Aulard qui rêvait d'un poste de sous-préfet ne l'obtint jamais, de préfet encore moins…

Dans les années suivantes, il continue de dîner chez sa voisine, d'y passer ses soirées, d'assister à beaucoup de représentations théâtrales. Finalement, devenu veuf en 1859 – son épouse devait être très discrète, George Sand ne l'évoque jamais… –, il refit sa vie et s'établit à Cuzion en 1862.

<u>AUTRES ELEMENTS D'INFORMATION</u> communiqués par la propriétaire actuelle de la maison de Félix Aulard.

C'est Claude-Narcisse Aulard, receveur particulier à La Châtre, qui achète d'abord la maison aux héritiers Dumay le 18 avril 1846. Il la revend ensuite à son frère, Claude-Félix Aulard*, le 12 octobre 1852, alors maire de Nohant-Vic depuis 1848.Si l'acte de vente précise que « *M. Aulard, l'acquéreur, a déclaré parfaitement connaître les immeubles qui lui sont présentement vendus pour les avoir vus et visités* […] », on peut raisonnablement penser qu'il y résidait dès l'été 1846, quand George Sand l'assure de lui « *rendre tous les bons offices qu'on se doit entre voisins* » (21 août 1846, tome XXV, pp. 483-484).

La ferveur bonapartiste de Félix Aulard est parvenue jusqu'à nous sous une forme inattendue. D'après la tradition orale transmise de propriétaire en propriétaire, Félix

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Aulard aurait planté, à l'occasion du sacre de Napoléon III le 2 décembre 1852, l'if monumental qui se dresse aujourd'hui dans le jardin. Symbole d'éternité.

*Claude Félix Aulard : au XIXe siècle en cas de prénoms multiples, à la différence d'aujourd'hui, le prénom d'usage est le dernier. Ainsi Amantine Lucille Aurore Dupin pour l'état civil est appelée Aurore Dupin avant de choisir le pseudonyme de George Sand.

La maison de Felix Aulard aujourd'hui

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Maurice Sand, l'enfant du pays

Portrait de Maurice Sand (1823-1889) par Félix Nadar (1820-1910)
Photographie, vers 1866
© Musée George Sand et la Vallée Noire – La Châtre

Cet homme aux multiples talents et centres d'intérêt fut un homme discret dont le célèbre pseudonyme n'a peut-être pas tant facilité que cela la notoriété. Grandir et s'épanouir dans l'ombre de sa géante de mère ne fut pas si simple…

Maurice Sand fut un être rare en son siècle. La très belle exposition que la Ville de La Châtre lui consacra au Château d'Ars en 2017 a mis en avant la pluridisciplinarité de l'homme : il était un touche-à-tout passionné par une multitude de choses qui ne fit jamais rien à moitié. Il avait cette qualité (qui peut être un défaut…) d'être jusqu'au-boutiste dans l'approfondissement de ses connaissances ou

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

de ses pratiques diverses et variées. Il était doté d'une capacité de travail qui semble immense, d'une grande obstination aussi, au point de s'être enfermé parfois dans des savoirs très scientifiques.

Nohant-Vic fut le village de son enfance et d'une majeure partie de sa vie. Il a vécu dans la maison de sa mère presqu'autant qu'elle ; chez elle, il était chez lui. Il a hérité de cette demeure et d'une partie du domaine foncier en 1876, il y meurt en 1889. C'est dans le petit cimetière privé de George Sand que se trouve sa tombe. C'est au sein de cette commune qu'il a exercé tous ses talents avant de les exercer ailleurs, parfois très loin de son clocher. De ce village dont il fut maire à deux reprises, conseiller municipal pendant 30 ans et pompier jusqu'à la fin du Second Empire, il a été le grand paysagiste, le naturaliste, le paléontologue et aussi l'ethno-illustrateur.
Ce texte a pour intention de présenter Maurice au sein de sa commune, dans des dimensions peut-être insoupçonnées de certains des Nohant-Vicois d'aujourd'hui, il se veut comme un hommage rendu à l'un des villageois de Nohant-Vic, le plus étonnant et le plus célèbre, lequel mérite bien d'avoir une route du bourg de Nohant portant son nom.

Portrait de Maurice Sand enfant par sa mère
© Musée de la vie romantique – Paris

Maurice Dudevant dit Maurice Sand, est né à Paris le 30 juin 1823. Il s'en est fallu de peu qu'il naisse à Nohant, où ses parents étaient établis depuis leur mariage. Son père, le baron François Casimir Dudevant, en épousant Aurore Dupin – future George Sand – neuf mois avant la naissance de leur fils, était devenu le gestionnaire de la plus importante propriété foncière de la commune. A ce titre, il prit les rênes de la mairie de Nohant-Vic. Maurice fut le fils du maire pendant 12 ans et l'un des plus grands notables du village. Il fut instruit par des précepteurs et par sa mère à Nohant. Il avait 7 ans quand sa maman s'engagea en littérature. Elle fut la plus maternante des mamans.

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Voir grandir son enfant au sein de l'environnement paysan dans lequel elle-même avait grandi, fut une source immense de bonheur pour la future George Sand. Très tôt, le petit garçon suivit sa mère dans ses promenades en Vallée noire, observant la nature et les paysages caractéristiques du Boischaut-Sud avec attention. Dès son plus jeune âge, comme sa mère avant lui, il se familiarisa avec les habitudes de vie des paysans qui peuplaient cette campagne discrète et silencieuse en travaillant laborieusement la terre. Quand en 1836, son père fut acculé par la loi à quitter Nohant, Maurice était adolescent, scolarisé dans un pensionnat prestigieux : le collège royal Henri IV à Paris. C'était un jeune garçon maladif, moralement fragilisé par la séparation de ses parents et la médiatisation qui l'accompagna. Être le fils d'une femme publiée et libre n'était pas si facile que cela à assumer pour lui à ce moment-là.

A cette époque, cela faisait longtemps déjà qu'il maniait le crayon avec talent. George Sand le fit former à la peinture à l'huile chez son ami Eugène Delacroix. Maurice avait 19 ans. Son apprentissage semble avoir été un peu laborieux et il ne fut pas un peintre particulièrement remarqué. Lors d'un séjour de son maître à Nohant, durant l'été 1842, il s'appliqua à copier une composition exécutée sur place par le grand peintre. Intitulée *L'Éducation de la Vierge*, elle met en scène deux paysannes de Nohant que l'on connaît bien grâce aux écrits de George Sand : une mère et sa fille, Françoise Meillant veuve Caillaud, et Luce, toutes deux domestiques au « château ». Dans cette belle toile inspirée à Delacroix par la petite église du bourg consacrée à sainte Anne, Françoise, un livre ouvert sur les genoux, est sainte Anne, mère de la Vierge, incarnée elle par Luce, qui se tient debout à ses côtés. Cette œuvre que George Sand a tant aimée, était destinée à orner les murs de l'église. Ce ne fut jamais le cas : la romancière la garda auprès d'elle puis s'en sépara en 1866, trois ans après la mort de Delacroix. C'est la copie faite par son fils – maladroite comparativement à l'œuvre originale – qui fut accrochée dans l'église jusqu'aux début des travaux de restauration de cette dernière, achevés en 2016. Combien de villageois de Nohant-Vic ont eu cette œuvre sous les yeux pendant des décennies, sans se douter que l'un des plus grands maîtres en peinture de l'histoire en avait eu l'initiative ?... En dépôt au musée de La Châtre depuis 2007, l'association AMIS DE NOHANT milite pour que l'œuvre de Maurice Sand retrouve sa place dans l'église Sainte-Anne de Nohant, ayant

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

déjà obtenu qu'exceptionnellement elle soit exposée à la Mairie de Nohant-Vic d'avril à septembre 2025.

L'Education de la Vierge
Eugène Delacroix (1798 -1863)
Huile sur toile, 1842
Musée du Louvre / Musée national Eugène Delacroix
© Musée du Louvre (dist. RMN-GP) Hervé Lewandowski

L'Education de la Vierge
Maurice Sand (1823 -1889)
Huile sur papier entoilé, 1842
Commune de Nohant-Vic
© Musée George Sand et de la Vallée noire / C.-O. Darré

Incontestablement, Maurice a beaucoup mieux et plus dessiné au crayon, au fusain ou à l'encre, que peint à l'huile. Il laisse toutefois quelques peintures remarquables. Elles sont souvent marquées par la veine fantastique qu'il a su en particulier exploiter en composant des

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

tableaux montrant ce que George Sand nommait « les visions de la nuit », à savoir les hallucinations auxquelles les habitants de sa campagne pouvaient être confrontées. L'imaginaire du paysan était fécond, les légendes et les peurs innombrables…

En 1857, une peinture de Maurice intitulée Le Loup-garou, est acceptée au Salon de l'Académie des Beaux-Arts. Elle est exposée dans son atelier à Nohant.

Une autre, de grand format, une des plus impressionnantes qu'il ait réalisée, est acceptée au Salon la même année. Intitulée Le Grand Bissexte, elle montre ce grand personnage malfaisant que les paysans pensaient voir aux abords des points d'eau les années bissextiles. L'Empire l'acheta. C'est la seule œuvre de Maurice Sand acquise par la France. Elle a été offerte au musée municipal de Bourges, aujourd'hui Musée du Berry où l'on peut l'admirer. Frisson garanti…

Dans son agenda de l'année 1856, George Sand nous apprend que c'est « le père Soulat », un vieux paysan de Nohant, que son fils a fait poser pour son tableau. Les deux hommes se connaissaient bien depuis longtemps. « Le père Soulat », Jacques de son prénom, avait porté les armes sous le Premier Empire. En 1830, George Sand et le précepteur de son fils avaient appris à lire et à écrire à cet homme, en même temps que le petit Maurice, âgé de 7 ans, finalisait lui-même son apprentissage de la lecture et de l'écriture.

© Musée Maison de George Sand

Dans les dernières années de sa formation en peinture, Maurice eut la joyeuse idée de développer dans la maison de Nohant, une pratique du théâtre avec des marionnettes. Née impulsivement derrière une chaise dans le salon, un soir d'hiver en 1847, cette pratique dura 30 ans. Elle trouva sa place au sein d'une pièce de la maison, tout en s'exportant à Paris. Le théâtre des marionnettes de Maurice Sand a connu un développement incroyable, donna lieu à des dizaines de représentations, motiva son créateur à être toujours plus ingénieux et créatif. Elle a pour conséquence aujourd'hui d'enrichir la maison de George Sand d'un

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

patrimoine hors du commun. Parmi les sources d'inspiration de Maurice pour écrire des scenarii, fabriquer des marionnettes et des décors, on peut compter assurément son environnement proche formé par le village et sa population. Si les marionnettes de Nohant n'incarnent pas forcément des individus ciblés mais plutôt des profils types déterminés par les différentes catégories sociales du XIXe siècle, on peut toutefois supposer que certains habitants de Nohant-Vic purent servir, à leur insu, de modèles à leur créateur. Un des types sociaux le plus représenté parmi ces marionnettes est le type « villageois », aisément reconnaissable à ses vêtements. Hommes ou femmes, paysan, aubergiste, garde-champêtre, maire, curé ou enfant de chœur se reconnaissent à leur coiffe, chapeau, biaude, capiche, châle, tablier et autres attributs caractérisant le vestiaire du petit peuple des campagnes.

Au moment où Maurice terminait sa formation de peintre, Louis-Philippe, dernier roi de France, vivait ses ultimes mois de règne. Maurice assista à Paris à la Révolution de 1848 qui fit advenir la IIème République et les espoirs d'une société plus égalitaire dans l'esprit de sa mère. Cette dernière fit nommer son fils maire de Nohant-Vic. C'est lui qui proclama la République sur le registre du conseil municipal, au grand dam des anciens membres du conseil, inscrivant les mots suivants : « Vive la liberté, vive la République, vive la France ». Tout un programme que ce tout jeune maire de 25 ans eut bien du mal à appliquer. Son inexpérience, le conservatisme de son conseil municipal, les grandes réticences et craintes des habitants du village à accepter les orientations du nouveau gouvernement, le clivage entre le bourg de Nohant et celui de Vic, malgré leur réunion administrative en 1822, causèrent au nouveau maire bien des difficultés durant cette période historique transitoire.

Il quitta le siège de maire rapidement, mais resta conseiller municipal pendant 30 ans. En quelques mois d'exercice, Maurice Sand eut le temps de faire planter un arbre de la liberté, d'organiser une procession républicaine entre les deux églises des deux bourgs au son des cornemuses, de créer un corps de 24 pompiers bien équipés pour sa commune.

Il appartint lui-même très longtemps à ce corps dont il eut le commandement. Son père, ses deux grands-pères, et son illustre arrière arrière-grand-père maternel (Maurice de Saxe) dont il portait le prénom, avaient servi les armées de la France depuis des siècles. Maurice Sand

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

aimait le monde militaire ; il aimait dessiner les soldats et leurs costumes. D'être pompier de son village, de porter le sabre et l'uniforme, d'édicter des consignes et règlements (certains d'entre eux sont conservés au musée de La Châtre ou à Nohant) et d'entraîner sa petite troupe de soldats du feu, lui ont vraisemblablement causé une grande fierté.

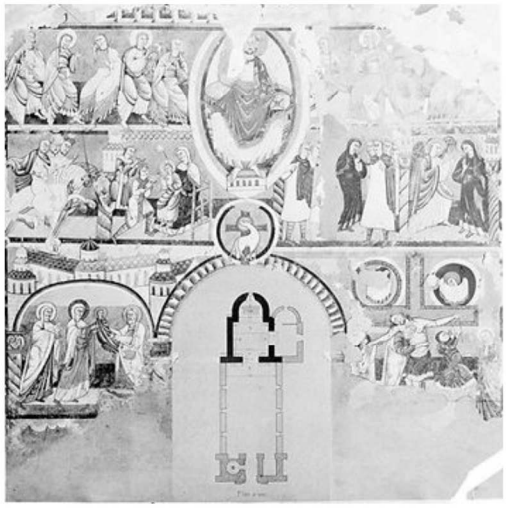
Le 14 janvier 1866, l'agenda de George Sand relate un fait qui permit à son fils de s'illustrer. Cette nuit-là, le tocsin a sonné : le feu a pris au moulin de Moulin-Neuf. Maurice – dont la fille aînée était née 4 jours avant – y court avec la pompe et quelques pompiers. Ils arrivent à sauver la maison attenante au moulin. Maurice prend le tuyau et des tuiles sur la tête ; sans son casque il aurait pu être gravement blessé. Rentré ensanglanté à 4 heures du matin, il s'en sort avec des balafres au visage.

Les pompiers de Nohant-Vic semblent avoir eu un rôle majeur dans la vie civique du village. George Sand nous renseigne sur le fait par exemple, qu'à chaque élection, Maurice et ses « gâs » se rendaient à la mairie à Vic afin de surveiller le bon déroulement des opérations. Les pompiers semblent également avoir eu un rôle important dans la sociabilité villageoise : sa mère nous dit ainsi que Maurice les emmenait à l'auberge ! Son fils était encore pompier en 1870, au moment où l'Empire français entrait en guerre contre la Prusse.

En 1849, quelques mois après l'échec des espoirs politiques de George Sand, tous les occupants de sa maison furent en émoi suite aux découvertes du nouveau curé de Vic sur les murs de son église, qui était alors dans un état de délabrement avancé. Maurice et son ami, le peintre Eugène Lambert, aidèrent le curé à faire tomber les couches de badigeon qui recouvraient les plus belles fresques médiévales du département. Les deux jeunes hommes réalisèrent des relevés des magnifiques personnages qu'ils avaient sous les yeux. Armée de ces dessins, George Sand alla plaider la cause de « son » église auprès des architectes qui, au sein du Ministère de l'Instruction, étaient chargés des Monuments Historiques. Elle obtint

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

gain de cause tout de suite : l'église de Vic fut classée (et sauvée !) en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire !



Église Saint-Martin de Vic – XIIe siècle
relevé des fresques

En 1858, ce sont les beaux fusains de son fils, conservés à Nohant, imageant la grand-bête vue à Launière ou les sinistres lavandières de la Font de Fond, qui décidèrent George Sand à écrire Les Légendes rustiques. Cette iconographie constitue un témoignage inestimable pour nos générations. L'ensemble de ces illustrations ethnographiques forme peut-être le plus beau des héritages que Maurice Sand nous a laissé.

Au-delà de ces dessins publiés, Maurice en a réalisé des dizaines d'autres, conservés à Nohant, au musée de La Châtre et à la bibliothèque historique de la Ville de Paris, qui démontrent avec force qu'il a été tout au long de sa vie l'illustrateur de son village.

Exécutés à l'encre, au crayon, ou à l'aquarelle, ces dessins croqués parfois en quelques minutes sur les sites où Maurice se trouvait,

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

démontrent son talent et l'observation attentive qu'il fit de l'environnement au sein duquel il avait grandi et passé une grande partie de sa vie. Il a dessiné Vic et Nohant, les chaumières isolées du village, ses fermes ou ses moulins.

A la même époque, tous les occupants de la demeure de George Sand se passionnent pour les études naturalistes. Maurice a cultivé ce goût dès l'enfance et se spécialisa en géologie, paléontologie et entomologie. Dans son atelier à Nohant, sont conservés dans des tiroirs adaptés, des milliers de pierres qu'il a trouvées lui-même en divers endroits de l'Indre, particulièrement sur la commune de Nohant-Vic et alentours, ou issus de bien d'autres régions de France. Ses connaissances en géologie étaient immenses. Il connaissait bien la stratigraphie de la France et du département de l'Indre en particulier. Avant tout autre endroit, c'est le sol de sa commune qu'il a prospecté. Il a beaucoup prélevé de pierres calcaires des carrières des Chottes, sur la route de Châteauroux à La Châtre.

© Musée Maison de George Sand

De cette prospection géologique à Nohant-Vic a découlé des trouvailles paléontologiques. Dans les tiroirs de l'atelier de Maurice on trouve des milliers de fossiles de toutes sortes de mollusques, dont beaucoup ont été extraits des sols de la commune. Ammonites ou bélemnites peuplaient l'océan qui recouvrait la campagne de la Vallée noire il y a 200 millions d'années : Maurice les a dénichés sur de nombreuses localités de Nohant, Vic ou Montgivray. Si la toponymie

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

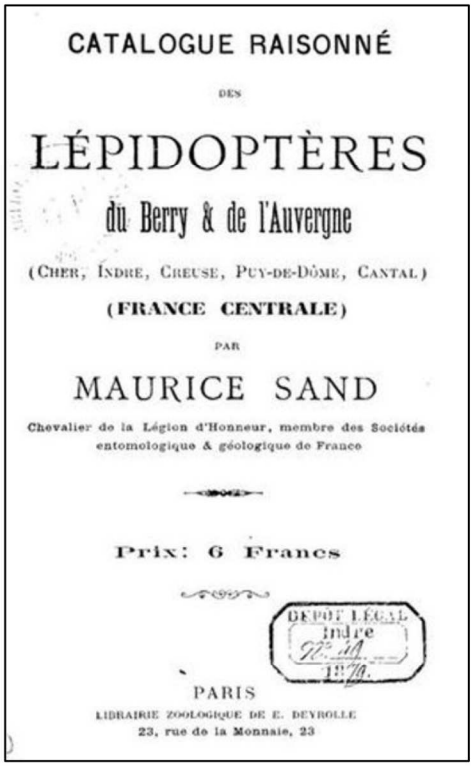
actuelle en a perdu la trace, les pattes de mouche de Maurice sur les petites étiquettes collées sur ses trouvailles en témoignent. Les Chottes bien sûr, la Brunerie, la Croix blanche, mais aussi le côteau de Vic, les Montmagnes, la croix des Bossons, le Poirier du chien ou les Girandelles étaient peuplées à l'époque du Lias – ou Jurassique – d'animaux étranges… Maurice Sand était si savant en la matière qu'il apporta une aide précieuse à un éminent géologue et paléontologue, membre de la société géologique de France à laquelle Maurice appartenait lui-même depuis 1863 (son bulletin d'admission à cette société savante est conservé au musée de La Châtre). M. Orly Terquem, fit publier en 1866 son Mémoire sur les foraminifères du Lias, dans l'Indre et ailleurs, avec un gros focus sur la stratigraphie de Nohant-Vic. Les connaissances que Maurice avait sur la nature du sol de son village lui furent d'une aide précieuse.

© Musée Maison de George Sand

En même temps qu'il avait le nez et la pioche au ras du sol, Maurice Sand avait aussi les yeux et le filet dans les airs. Féru d'entomologie, il se spécialisa dans l'étude des lépidoptères à partir des années 1850. A Nohant, dans la grande demeure de sa mère, secondé par cette dernière et son compagnon Alexandre Manceau, Maurice se lança à corps perdu dans la constitution d'une collection de papillons qui devait devenir exceptionnellement riche au fil du temps. Dans un premier temps, comme il l'écrit lui-même dans la préface du Catalogue raisonné des lépidoptères du Berry et de l'Auvergne, qu'il fit publier en 1879, c'est dans le jardin de sa maison qu'il commença ses recherches fructueuses. Puis, il franchit rapidement la haie qui séparait ce premier biotope de tous les autres autour de lui et élargit son champ de recherches à l'ensemble du territoire de sa commune, puis de l'arrondissement, du département, de la région et de l'Auvergne voisine. A consulter ce catalogue raisonné qui est un ouvrage scientifique, on constate l'étendue des recherches faites par Maurice et sa pugnacité à repérer telle ou telle espèce de papillon qu'il associe systématiquement à sa plante ou à son arbre-hôte. Maurice a ainsi répertorié quelques 3.000 espèces de lépidoptères dont beaucoup d'entre

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

elles ont été vues, en premier lieu, à Nohant-Vic, en fonction de la présence des espèces végétales susceptibles d'accueillir et de nourrir leurs chenilles. Maurice a donc passé au peigne fin une grande partie du territoire communal à la recherche de ces petites bêtes. Après les avoir trouvées dans son village, il a pu repérer les mêmes variétés dans les Monts du Cantal ou le Val de Creuse ! Les papillons n'ont que faire des frontières administratives.


CATALOGUE RAISONNÉ

DES

LÉPIDOPTÈRES

du Berry & de l'Auvergne

(CHER, INDRE, CREUSE, PUY-DE-DÔME, CANTAL)

(FRANCE CENTRALE)

PAR

MAURICE SAND

Chevalier de la Légion d'Honneur, membre des Sociétés entomologique & géologique de France

Prix: 6 Francs

DÉPOT LÉGAL Indre N° 44 1870.

PARIS

LIBRAIRIE ZOOLOGIQUE DE E. DEYROLLE

23, rue de la Monnaie, 23

Afin de donner à son fils un espace de travail adapté à sa pluridisciplinarité artistique ou naturaliste, George Sand fit aménager, au deuxième étage de sa demeure, un immense atelier. Les travaux d'aménagement ont démarré durant l'été 1852 et se sont échelonnés sur de longs mois durant lesquels Maurice fut essentiellement absent de Nohant. Retenu à Paris pour ses travaux d'illustrateur, il a été régulièrement renseigné par sa mère sur l'avancement d'un chantier titanesque dont elle n'avait pas forcément mesuré l'ampleur au départ ! Elle lui écrit qu'au sein de cet atelier qu'elle compare à un « *belvédère d'où* [il] *aura une vue magnifique et une immensité de ciel éblouissante* », il sera logé comme un « *châtelain de Léon* ». Inquiète à l'idée que son fils s'établisse à Paris plutôt qu'à Nohant, George Sand lui écrit aussi, au bout de six mois de travaux, qu'elle ne vit « *qu'à moitié* » quand il est loin d'elle…

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Ce sentiment et son expression sont des permanences dans la vie de la romancière. Il est bien probable que la grandeur de cet atelier ait été proportionnelle à l'espoir qu'elle avait de retenir Maurice auprès d'elle. Cet espace immense dont les visiteurs devinent souvent la présence grâce aux deux grandes fenêtres de toit qui se distinguent nettement sur les deux façades de la demeure, réunit des éléments patrimoniaux en grande quantité. Ils sont relatifs aux multiples activités et sujets d'études de Maurice Sand : pratique théâtrale, dessin et peinture, sciences naturelles et paléontologie. Ce n'est pas une pièce ouverte au public ordinairement ; elle l'est seulement de manière ponctuelle dans le cadre de visites spécifiques.

En 1862, le fils de George Sand épousa la fille d'un de ses plus fidèles amis : Marcelina Calamatta – dite Lina –, fille unique du grand dessinateur-graveur Luigi Calamatta. Maurice avait 39 ans, la jeune femme en avait 20. Italienne par son père, Lina espérait comme lui et sa belle-mère l'unification territoriale et politique de l'Italie ; elle était farouchement anticléricale et opposée à l'Empire. Ils se marièrent civiquement dans un premier temps, puis sous le culte protestant, en même temps qu'ils firent baptiser, par un pasteur de la Drôme, leur premier enfant.

Le petit Marc-Antoine mourut malheureusement à l'âge d'un an. Le couple s'installa à Nohant jusqu'à la mort de George Sand. En mariant son fils, elle lui donnait en dot le domaine foncier de Launière, c'est-à-dire le plus vaste de ses domaines (90 hectares). Cela fit de Maurice Sand l'un des plus importants propriétaires fonciers de Nohant-Vic.

Il fut père à deux autres reprises, Lina donnant naissance à deux fillettes :

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Aurore, en 1866, puis Gabrielle, en 1868. Quelques semaines seulement après la naissance de la fille cadette de Maurice, Marie Caillaud dite « Marie des poules », célibataire, fille de paysans, née à Nohant en 1840, domestique de George Sand depuis les années 1850, donnait naissance à une fille, prénommée Marie-Lucie, née de père inconnu. Être fille-mère dans la campagne de Nohant-Vic au XIXe siècle est le pire qui puisse arriver à n'importe quelle jeune femme. Sans en avoir la moindre preuve, on évoque une liaison entre Maurice et Marie ; les écrits de George Sand sont totalement muets quant à cette relation supposée. On attribue à Maurice la paternité de sa fillette sans pouvoir le vérifier. Si les sources écrites laissées par la romancière permettent d'affirmer que Marie des poules a connu un destin exceptionnel pour une fille de sa condition sociale grâce à la place qu'elle acquit dans la demeure et la vie de sa patronne, elles ne donnent toutefois aucune raison de penser que son fils fut responsable des malheurs de Marie qui est morte avec son terrible secret…

Dans les dix dernières années de la vie de sa mère, Maurice décida de prendre en main la gestion des biens fonciers qui leur appartenaient. Il rencontra souvent les fermiers des domaines de Launière, de La Chicoterie et de La Porte dans le cadre des baux établis avec eux.

Launière

La Chicoterie

La Porte

Il se documenta sur l'élevage des bovins et fréquenta les foires de La Châtre et de La Berthenoux afin d'acheter ou vendre des vaches,

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

taureaux ou bœufs. Il présenta même ses bêtes au concours agricole de La Châtre. En 1872, une épidémie a endommagé les cheptels berrichons. George Sand note dans son agenda à la date du 10 octobre que toutes leurs bêtes sont malades ; elle écrit que « *ça embête bien Maurice. L'agriculture n'est qu'imprévu et déception. C'est une compagne revêche ou une ingrate maîtresse…* ». Elle raconte que son fils va à la loue du 24 juin recruter du personnel pour les travaux saisonniers ou garder les bêtes. Il dirigeait les récoltes des fourrages et des céréales durant l'été, sur les parcelles constituant la réserve de sa mère, exploitées en faire-valoir direct.

En août 1869, Maurice s'inquiète de trouver une batteuse à La Châtre. En août 1870, alors que le blé a tant manqué cet été de canicule, une batteuse « *travaille* » selon les mots de George Sand, même si « *la moisson n'est pas épaisse* », dans sa cour de ferme, avec une vingtaine d'ouvriers. L'écrivaine possédait au sein de sa réserve un champ grand d'un hectare, le champ Vilmont – il s'agit de la grande parcelle formant la patte d'oie entre la route des Ormeaux et la petite route qui mène sur la place de l'église –, qui devait sûrement être consacré à la culture des céréales. Il est assez probable que Maurice Sand fut un des premiers « *agriculteur* » de Nohant-Vic à recourir à une batteuse mécanique pour battre le blé !

En 1874, suite au décès de M. Bourdillon, maire de la commune depuis 20 ans, Maurice Sand fut nommé maire par le préfet. Il était conseiller municipal depuis 1848. Sa mère écrit que malgré toutes ses occupations il ne peut vraisemblablement pas refuser cette nomination car « *les habitants ne veulent pas lui permettre de dire non…* ». Il fut reconduit dans cette fonction aux élections municipales de 1878, 2 ans après le décès de sa mère, mais la famille Sand ayant déserté Nohant, Maurice céda sa place un an plus tard à son adjoint.

C'est à l'extrême fin de sa vie, alors que ses filles étaient devenues des jeunes femmes d'une vingtaine d'années prêtes à trouver des époux et que Marcelina préférait vivre dans leur hôtel particulier de Passy, en bordure de Paris, que Maurice revint

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

s'installer dans son village. Dans une lettre touchante à son épouse qu'il écrit le 3 mars 1888 à Nohant, il exprime l'idée de ne plus souhaiter vivre à Paris, de refaire son « *nid* » « *ici* », c'est-à-dire « *où j'ai vécu, où je dois mourir, pas loin de ma mère* ». Au moment où Maurice écrivait ces mots, le mouvement régionaliste donnait sur la scène nationale une visibilité particulière au Berry, à sa culture populaire et ses traditions.

La « Société des Gâs du Berry et autres lieux du Centre » naissait à Paris, puis sa sœur jumelle naissait à Châteauroux six mois plus tard, sous les présidences de Jean Baffier et Edmond Augras.
Rapidement, Maurice Sand fut nommé président d'honneur de la société locale. Il le fut quelques mois seulement puisqu'il mourut en septembre 1889.

Maurice Sand n'était pas musicien : c'est une des rares cordes qui manque à son arc. Pour autant, la musique jouée par les cornemuseux ou vielleux de sa campagne a constamment rythmé son existence, à d'innombrables occasions. Il a dessiné à bien des reprises les musiciens du Berry avec leurs beaux instruments. Il a montré à ces contemporains les danseurs et danseuses de bourrée, tels que George Sand les a fait danser dans certains de ses articles ou romans. Les Gâs du Berry ont la grande chance de posséder une magnifique aquarelle de Maurice montrant l'assemblée de

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.

Nohant qui avait lieu sous les fenêtres de George Sand, chaque dernier dimanche de juillet à l'occasion de la Sainte Anne. C'est Aurore Sand qui fit ce beau cadeau à la plus vieille « société folklorique » de France.

L'Assemblée de Nohant (fête à l'occasion de la Sainte-Anne, sainte patronne du village) – Maurice Sand
Propriété de l'association Les Gâs du Berry

Cet homme inclassable repose ainsi dans le village de sa mère, qui était aussi le sien. A Nohant, la maison de George Sand attire de nombreux visiteurs qui découvrent que ce monument emblématique fut également le cadre de vie et de travail de son fils. Maurice Sand était un touche-à-tout aux mille talents, un artiste et un naturaliste aux savoirs encyclopédiques dont l'immense atelier, sous les toits, raconte l'insatiable curiosité. Sa mémoire se trouve donc associée à Nohant-Vic pour l'éternité. C'est une chance pour la commune, car comme l'écrit L'Echo de l'Indre du 6 septembre 1889 selon une belle formule, « Un pays n'a jamais trop d'enfants qui lui font honneur »…

Les ouvrages de George Sand sont disponibles à la librairie du domaine.